



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 033 mai 2013

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

Photo de M. Tronchet

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée, pour vous abonner, vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros, allez sur le site www.chemindecampostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Le facteur...
- La pluie de ce printemps
- Savoir-vivre sur le chemin...
- Les lunettes perdues sur le chemin
- Perdu de vue
- Livetrekker, un souvenir du Chemin
- A vélo, caminando
- Recherche compagnons
- Recherche hospitaliers
- Le Chemin au théâtre
- Interrogation sur l'âne
- Interrogation sur les chiens
- La Randoline 2013 est repartie
- J'aime recevoir les Zoreilles
- Le succès du site de photos
- Témoignage d'une pèlerine
- Une pèlerine amoureuse
- Recherche infos sur le chemin
- Opinion sur les topo-guides
- Encore un nouveau point d'eau vers Lauzerte
- Le renouveau du monastère d'Escayrac
- Deux nouveautés chez Pèlerin Magazine
- Le foulard du chemin
- Hymne à la Nature de Josuah Rey
- Recherche renseignements sur poésie du chemin
- Le point de vue des chaussures
- Le Christ couché



→ Le facteur...

On a enfin eu le fin mot de l'histoire... Le facteur qui apportait les courriels aux Zoreilles, avait prétendu voici quinze jours s'être brisé la hanche afin d'obtenir une semaine d'arrêt-maladie. Le médecin qui a signé le certificat plus ou moins complaisant s'appelle curieusement Jacques Duchemin.

En vérité le gueux avait bien trompé son monde et son médecin : au lieu d'être au lit et dans un plâtre, en fait il marchait avec une paire de godillots sur le chemin de Compostelle, en pleine forme et tout guilleret. C'est la Gendarmerie qui l'a retrouvé, saoul comme un cochon, et l'a mis en cellule de dégrisement : il tournait autour du monument aux morts de Golinac en hurlant « Je suis le poulet d'Astorga et j'ai faim et j'ai soif, il faut séparer le bon grain de l'ivresse »

Après l'avoir fouetté avec des lanières de cuir parsemées d'anciens miam-miam-dodo aux coins aiguisés, la commission de discipline des Zoreilles l'a condamné à livrer le prochain numéro avec une brouette sans roue, et en chantant des cantiques pieux.

→ La pluie de ce printemps

Depuis novembre, il pleut chaque jour, et ce temps maussade crée bien de la misère aux pèlerins de cette année. Les Verts nous diront que s'il pleut, c'est que la planète se réchauffe. En effet, la température des océans augmentant, il s'évapore plus de flotte, donc les nuages sont plus gros, donc il pleut plus, donc il fait plus froid. En fait il n'a jamais fait plus chaud, mais au moment précis où il allait faire chaud, voilà-t-il pas qu'il se met à faire froid...

Nous on n'a rien compris à ces trucs scientifiques, mais tout ce qu'on sait, c'est que les chemins sont boueux, les buissons dégoulinants, les forêts pisseuses, les chaussures gorgées d'eau, les vêtements détrempés.

Mais les nappes souterraines sont pleines, les puits emplis, le foin haut et vert. Alors c'est tout bon !

les zoreilles du chemin

→ Savoir-vivre sur le chemin...

Un couple de pèlerins s'arrête dans un gîte, dans lequel ils ont réservé le repas du soir. Ils partent se promener en ville après la douche. L'hébergeur reçoit un appel téléphonique à 18h. Nos deux pèlerins expliquent sans aucun embarras qu'ils viennent de rencontrer des amis du chemin et qu'ils restent dîner en ville avec eux.

L'hébergeur proteste qu'il est en train de faire la cuisine et qu'il compte sur eux. Rien n'y fait. Quand les deux pseudo-pèlerins reviennent pour dormir, l'hébergeur leur signifie que leur place n'est pas chez lui et les chasse.

Bien fait !

→ Les lunettes perdues sur le chemin

Nous sommes un couple, Mireille et José, originaires de Six-Fours-les-Plages, dans le Var, et avons fait le Chemin du 17 août au départ du Puy pour arriver à Saint Jacques de Compostelle le 16 octobre 2012.

La chaleur de l'Aubrac nous a pris à « froid » : 39°. Le corps s'habitue, l'esprit aussi. Après une quinzaine d'étapes, le dimanche 2 septembre, à quelques km de Lauzerte, nous faisons une halte en haut d'un sentier où se trouve une petite table donativo, qui nous propose quelques rafraîchissements et biscuits. La petite dame, âgée qui a dressé cette table nous dit être très embêtée car une paire de lunettes de vue a été oubliée sur la table. Elle pense que c'est une fillette qui a dû les oublier.

Je propose donc à la dame de récupérer les lunettes et de les déposer à l'Office de tourisme de Lauzerte où nous prévoyons d'arriver en fin de journée. En ce dimanche, l'Office de tourisme est fermé et nous déposons les lunettes sur un petit meuble du gîte communal, avec une note expliquant notre trouvaille.

Le lendemain nous repartons en direction de Moissac. Le paysage est magnifique, le temps également. Arrivés à un grand carrefour routier, nous ne voyons plus aucun balisage. Nous bavardions tellement que nous avons perdu les traces blanches et rouges. Nous sommes rejoints par une pèlerine qui nous a suivi, sans se soucier elle non plus, du balisage. Un automobiliste nous dit que le GR 65 se trouve 300 m derrière nous. Nous rebroussons chemin en compagnie de cette pèlerine. Elle s'appelle Maria, est brésilienne et vit en Italie depuis 12 ans. Elle marche avec un manuel-guide qu'elle tient toujours à la main et s'exprime dans un français très approximatif.

Quand nous arrivons à Durfort-Lacapelette, je propose à Maria de lui offrir un café, elle accepte volontiers. Après cette pause, Maria nous remercie, reprend son chemin et nous faisons de même 5 minutes plus tard. Nous longeons une grande route bordée de platanes et subitement, sur notre gauche, un petit sentier balisé blanc et rouge. Maria ne l'a pas vu, elle nous précède de 300 m. J'ai un sifflet, je m'époumone et enfin elle se retourne. Je lui fais signe de revenir. Elle nous rejoint d'un pas alerte et nous dit ne pas avoir vu ce sentier sur son manuel. Elle retire ses lunettes de soleil qui laissent apparaître des yeux larmoyants et nous avoue : « j'ai beaucoup de mal à lire mon manuel, hier j'ai perdu mes lunettes de vue ».

J'en ai eu la chair de poule. Je lui raconte notre trouvaille de la veille et elle en tremble d'émotion. Nous mettons tout en œuvre pour récupérer son précieux trésor. Pas question de retourner au gîte communal, c'est trop loin. Nous contactons la société locale de transport de bagages en lui demandant de bien vouloir passer au gîte de Lauzerte pour récupérer les lunettes et nous l'informons de nos étapes futures sur les trois jours à venir.

Maria ne nous quitte plus. Lundi soir, Moissac, pas de nouvelle. Mardi soir, Auvillar, pas davantage. Mercredi, gîte communal de Castet-Arrouy où nous logeons dans un dortoir au 1er étage. Mireille se met à la fenêtre et voit arriver le véhicule d'un transporteur.

- « Vous n'auriez pas une paire de lunettes à nous remettre ? »
- « Oui Madame »

Mon sang ne fait qu'un tour. Je dévale les marches, récupère les lunettes et demande au transporteur :

- « Je vous dois combien ? »
- « Rien du tout, c'est gratuit »

Mireille et moi avons les larmes aux yeux de voir Maria qui pleurait de bonheur. Quel dénouement ! Nous ne nous sommes plus quittés avec Maria et ce jusqu'à Miramont, terme de son chemin. Depuis, nous sommes restés en contact.

Buen Camino à tous, Ultréa

✉ josepoggi@orange.fr

→ Perdu de vue

• J'ai cohabité avec Jacques Robert, lors d'un stage à Puteaux, près de Paris en 1990. Les parents de Jacques qui habitaient dans le Sud-Ouest de la France s'occupaient des pèlerins durant leurs séjours. J'ai su que, par la suite, Jacques est aussi devenu volontaire pour les pèlerins de Compostelle. Je dois faire le chemin en septembre à partir de Saint-Jean-Pied-de-Port, et j'aimerais bien revoir ou entrer en contact avec les parents et éventuellement Jacques. J'ai essayé à travers quelques associations jacquaires, mais je n'ai eu aucune réponse. Il m'appelait le Québécois malgré mon nom

Eric Lafrance ✉ eric_lafrance@sympatico.ca

• Je suis à la recherche de Rahel, une pèlerine suisse allemande de Lucerne de 30 ans rencontrée sur le camino francés. Voici sa photo début 2013 J'aimerais savoir si quelqu'un a de ses nouvelles car elle a subitement disparu et je suis inquiet pour elle. Est-elle arrivée à Saint Jacques comme prévu ? Cela me rassurerait de savoir que quelqu'un l'a croisée après Burgos.



Laurent Dumouchel ✉ laurent.dumouchel@gmail.com

• J'ai parcouru une partie du chemin de Compostelle l'année dernière et j'ai sympathisé avec Bernard, Yvan et une dame de Québec, dont voici la photo prise à Nasbinals. Malheureusement je ne trouve plus le papier avec les coordonnées de mes compagnons de route du 5 et 6 septembre 2012. Les trois messieurs sont originaires de Montpellier ou du sud. Pour ma part je suis avec la veste rouge. Pouvez-vous m'aider à les retrouver ?



Bernard Freiss, Kilstett (67) ✉ freissbe@free.fr

• Nous avons fait le Chemin du 17 août au départ du Puy pour arriver à Saint Jacques de Compostelle le 16 octobre 2012 et nous recherchons Michèle et Marie-Jo, deux pèlerines dijonnaises avec qui nous avons marché depuis Carrión de los Condes jusqu'à Santiago. Nous avons des photos à leur transmettre.

Mireille et José, Six-Fours-les-Plages (83) ✉ josepoggi@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Livetrekker, un souvenir du Chemin

Rappel : Livetrekker est une application sur Iphone et smartphones sous système Android, qui permet de mémoriser une trace de son voyage et de partager avec ses proches photos et vidéos. Voir le numéro 29 des Zoreilles de janvier 2013, en page 7 (éventuellement en archives sur le site www.chemindecoste.com)

Thomas a utilisé LiveTrekker durant les 60 jours de son pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. Voici son récit !

- Pourquoi avoir fait le pèlerinage en particulier ?

- C'est une idée que j'avais depuis longtemps et qui me trottait dans la tête. Tous les pèlerins de Compostelle vous le diront : les raisons d'entreprendre un tel voyage sont vraiment diverses et propres à chaque individu. En tout cas, c'est une expérience que je souhaite à toute personne de vivre au moins une fois dans sa vie !

- Pourquoi avoir choisi d'utiliser LiveTrekker durant ce voyage ?

- Saint Jacques de Compostelle est un très ancien pèlerinage datant du Moyen-Age, avec des valeurs d'humilité et de simplicité. La technologie n'y a pas vraiment sa place. Utiliser un téléphone là-bas, c'est un peu aux antipodes de l'esprit de Compostelle. C'est assez étonnant de voir les réactions que cela a pu susciter. Je me souviens même qu'un pèlerin avait comparé le fait d'amener un iPhone sur ce pèlerinage à celui de ramener des boules Quiès à un concert de Mozart !

- Quoiqu'il en soit, la principale raison était de partager mon voyage avec ma famille et mes amis, ce qui au contraire correspond tout à fait à l'esprit de Compostelle. Ils ont pu suivre en direct mes impressions et mon avancée quotidienne... et aussi se rassurer sur le fait que j'allais bien. Je n'avais rien organisé de spécial avant mon départ. Seul un livre sur Compostelle et LiveTrekker m'ont accompagné... Ce qui fait que je n'étais jamais vraiment seul.

- Quels ont été vos meilleurs moments ?

- Je dirais les 60 jours !

- Mais c'était parfois difficile. Il faut une certaine condition physique et beaucoup de courage. Je me souviens d'une journée où j'ai parcouru seulement 20 km très péniblement. Le week-end de Pâques a été compliqué également car tout était fermé et j'ai dû marcher 30 km sans avoir mangé.

- Mais j'ai également rencontré de nombreux pèlerins. On se croisait sur le chemin, on se perdait de vue et on se retrouvait quelques jours plus tard.

- Comment avez-vous utilisé LiveTrekker pour vous remémorer et partager ce voyage qui sort de l'ordinaire ?

- Grâce à LiveTrekker, je n'ai pas seulement pu enregistrer des photos, des vidéos, des commentaires audio ou du texte, mais j'ai pu aussi lier tous ces éléments à l'endroit auxquels ils appartiennent, ce qui leur ajoute une dimension supplémentaire. Ainsi, l'instant et le lieu deviennent indissociables. Ce qui m'importe c'est de faire correspondre un contenu et une localisation.

- En quoi LiveTrekker était approprié ou non à votre voyage ?

- Bien que LiveTrekker soit idéal pour voyager, il n'est pas réellement approprié au pèlerinage de Compostelle en lui-même. L'iPhone renvoie à une certaine image, un statut social et d'autres éléments qui sont à l'opposé de l'image de simplicité et de spiritualité de Compostelle. En utilisant l'iPhone, je n'étais plus complètement déconnecté du monde extérieur alors que le pèlerinage de Compostelle implique par son essence un retour aux sources. Cela dit, j'ai acheté l'iPhone spécialement pour mon pèlerinage, car je voulais utiliser LiveTrekker pour le partager.

- LiveTrekker m'a permis de transmettre mon ressenti, mon état d'esprit du moment. Mes proches ont apprécié de pouvoir connaître mon humeur au jour le jour, c'était une manière de rester con-



necté, de savoir où j'étais et si j'allais bien ! Le partage, c'est aussi une certaine mentalité. Personnellement je ne suis pas trop dans le souvenir, même s'il est vrai que j'ai pu construire un vrai carnet de voyage au final.

- Ce voyage c'est en quelque sorte une façon de sortir de son quotidien mais LiveTrekker me permettait de ne pas être totalement coupé de mes proches... et ça leur évite également la célèbre mais ennuyeuse « soirée diapo » du retour au bercail.

- Avez-vous trouvé l'utilisation de l'App intuitive ?

- C'était très simple. En ce qui concerne le problème de durée de vie de la batterie, j'avais prévu une extension de batterie mais également un chargeur solaire. J'ai réussi à enregistrer des trajets de plus de 12 heures, sans interruption en utilisant la 3G et le GPS.

- Quelles sont les fonctionnalités que vous avez le plus utilisées ou qui vous ont été les plus utiles ?

- Je dirais qu'il s'agit de la capture de blog. J'ai souvent partagé mes expériences des jours précédents avec les autres pèlerins (jusqu'à 30 jours après l'enregistrement). Je leur montrais directement depuis mon téléphone ce que j'avais fait, par où j'étais passé et ce qui s'y trouvait. Par exemple, une fois en Espagne j'ai pu montrer des parties de mon voyage prises en France, et ça les intéressait énormément de savoir quels chemins j'avais choisis. Etant donné que les trajets sont classés chronologiquement dans l'application, je les retrouvais rapidement et surtout je pouvais partager avec eux sur le moment les photos que j'avais prises, simplement en leur envoyant le lien du trajet.

- Avec qui avez-vous partagé vos trajets ?

- J'ai surtout utilisé la fonction partage pour ma famille, mes amis mais aussi des collègues et même quelques pèlerins rencontrés sur le chemin de Compostelle. Avec l'application sous la main, je n'ai même pas eu besoin d'utiliser un ordinateur pour gérer l'envoi des photos à mon retour.

- Pour moi, les cartes sont ce qui représente le mieux le voyage. Dès que j'en regarde une, je pars aussitôt à des milliers de kilomètres. Alors si en plus on y ajoute nos trajets et autres photos ou vidéos... Car « la carte n'est pas le chemin » !

- Qu'a apporté LiveTrekker à votre voyage ?

- Ce qui est bien lorsque l'on enregistre son voyage, c'est que l'on change en quelque sorte notre perception de ce qui nous entoure. Lorsque l'on décide de prendre une photo ou autre, c'est que l'on considère qu'il y a quelque chose d'important derrière tout cela. Un événement, un décor que l'on juge important. On devient plus à l'écoute de notre environnement et plus réceptif aussi. LiveTrekker m'a aidé à vivre cette expérience différemment. A la fin, cela augmente notre perception puisque tout peut être capturé et partagé. C'est un peu « l'œil du photographe ».

- Comptez-vous utiliser LiveTrekker à nouveau ?

- Vous voulez que je reparte pour 1.800 km à pied ? ☺

- Plus sérieusement, je l'utilise toujours en effet. Je l'active aussi souvent en voiture pour simplement regarder la durée de mes trajets et ma vitesse.

les zoreilles du chemin

- Comment vos proches ont-ils vécu le partage de vos trajets ?

- Peut-être que mon voyage aura engendré une vocation pour certains, mais sinon ils ont pu participer à l'expérience à mes côtés. Ils ont découvert les paysages au jour le jour et suivre les changements d'une région à l'autre. La plupart m'ont dit que cela leur avait permis de s'échapper de leur quotidien, du travail, de la routine. Aussi, ils ont pu voir que tout allait bien pour moi et être rassurés. Et en temps réel, je vous prie !

- Merci Thomas !

→ A vélo, caminando

Je me permets d'apporter une (légère) rectification à votre remarque concernant le chemin à vélo (qui peut éventuellement) s'appliquer au pèlerin pédestre. Je suis d'accord avec vous si je considère que la grande majorité des cyclistes nous assène "moi, monsieur j'ai fait le chemin en 8 jours, 20 heures, 35 minutes, 45 secondes. Le chemin (ou la route) peut être effectué sans ferveur mystique, mais en se disant que l'on va rencontrer des témoignages fervents d'une population. C'est-à-dire que le chemin peut constituer un retour à notre propre source.

Je vous le concède volontiers, cette approche est loin de représenter la majorité. Elle va dans le sens de votre analyse d'une des motivations du pèlerin. Mais où je veux apporter une rectification, c'est que ce comportement doit aussi être celui du cycliste, à condition qu'il quitte son comportement cyclotouriste pour endosser sa tenue de pèlerin. Sinon je suis tout à fait d'accord avec vous il est "à côté de ses pompes".

Je ne veux pas terminer par la rubrique "je suis le meilleur, le plus beau" mais je me prépare intellectuellement et progressivement à effectuer mes chemins de Compostelle l'an prochain à vélo à assistance électrique pendant quatre mois en suivant le trajet Laon-Reims - Vézelay - Le Puy - route du nord - Finisterre - Santiago - route et camino francès - via Turonensis - Laon. Je compte me concentrer sur les différents édifices religieux et profanes, sans oublier les paysages qui jalonnent ces parcours.

Je termine et je vous prie de m'excuser pour cette longue diatribe, en précisant que je ne peux marcher que sur de courtes distances, et lentement.

Yves Toublanc ✉ toublanc.yves@orange.fr

→ Recherche compagnons

Pour environ 13 jours, de Burgos à Astorga, je marcherais volontiers avec une compagne francophone, à partir de la Pentecôte 19 mai. Je suis mariée, avec enfants, 74 ans. Je fais une vingtaine de km par jour, fais transporter mon sac par le système Transbagages, fréquente volontiers les accueils chrétiens. Je viens de la région parisienne.

Monique Gully ✉ famillegully@wanadoo.fr

→ Recherche hospitaliers

La maison des Pèlerins de Saint-Gilles dans le Gard (1ère étape du chemin d'Arles GR 653 et dernière étape de la Voie Régordane GR 700), recherche pour son gîte, des hospitaliers jusqu'à mi novembre, du vendredi matin au vendredi suivant après midi.

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser à Maguy Baillarin 04-66-87-15-70 ou 06-62-13-58-86

✉ baillarinm@wanadoo.fr

→ Le Chemin au théâtre

On dit que le chemin de Compostelle ne se raconte pas, qu'il faut le vivre... J'encourage cette pensée, malgré tout, l'envie aura été trop forte et je n'ai pu résister... J'ai écrit « Ulteïa », pièce de théâtre en cinq tableaux avec une distribution de 12 personnages, quelques années après mes pérégrinations du Puy à Saint-Jacques.

La particularité de cette écriture est qu'à aucun moment je n'ai pris de notes sur le chemin pour les poser plus tard sur le papier. Pas nécessaire... Tout est dans un coin de ma mémoire bien installé... Un bonjour, un sourire n'est jamais vraiment le même sur le chemin qu'un bonjour ou un sourire en bas de chez nous. Je ne vous apprend rien...

« Ulteïa » est l'histoire contemporaine de pèlerins comme Jacques, pieux et sage et Adrien, plutôt athée, qui vont se rencontrer à la sortie du Puy et ne plus se quitter jusqu'à Saint-Jacques. Vont se succéder de nombreuses rencontres, atypiques, rencontres qui n'existent que sur le chemin... A chaque phrase je me suis retrouvé avec mon sac à dos dans l'Aubrac ou à cheminer à côté d'une des nombreuses rencontres du chemin.

Le chemin est un lieu particulier, un lieu chargé d'histoire et d'histoires... Un endroit où il se passe toujours quelque chose d'inattendu, de beau, d'extraordinaire. Je sais que vous partagez cette pensée, mais les futurs pèlerins, eux ne le savent pas encore. C'est peut-être pour cela que j'ai écrit ce récit, pour que de futurs comédiens puissent transmettre et donner envie aux spectateurs d'aller cheminer jusqu'à Saint-Jacques.

Le chemin me manque, j'ai décidé de le retrouver en septembre et de me plonger dans les merveilleux paysages du Camino del Norte. Bon Camino à vous ! Ulteïa !

La pièce « Ulteïa » est téléchargeable gratuitement sur le site www.leproscenium.com

<http://philippeleongueauteur.blogspot.com>

Philippe Léongue ✉ leongue.philippe@neuf.fr



→ Interrogation sur l'âne

A 62 ans je pars début avril 2014 de Vézelay pour Santiago via Le Puy, avec un âne. Je suis à l'écoute de tous conseils, surtout sur l'option espagnole Camino del Norte.

Jacques Legrand, Le Beausset (83) ✉ arabans.jlb@sfr.fr
Tél 04-89-96-82-00 & 06-76-77-15-99



les zoreilles du chemin

→ Interrogation sur les chiens

Je vais bientôt partir sur le chemin à partir de Saint-Jean-Pied-de-Port. C'est pourquoi je lis avec beaucoup d'attention votre revue. Toutefois demeure un doute car j'ai décidé de partir seule avec ma chienne Tara (1 an) X jack russel. J'ai 65 ans et cette chienne est vraiment mon réconfort.

Entre temps j'ai acheté Miam-miam-dodo du camino francés et ce guide n'est pas tendre avec nos toutous. Pas d'hébergements pour les recevoir, ou du moins le sigle "interdit aux chiens" sur tous les gîtes et albergues. Est-ce vraiment la réalité ? Dois-je vraiment prendre la décision de partir seule ? J'attends conseil de personnes ayant eu cette expérience.

Anne Mary ✉ annemaryb@gmail.com



→ La Randoline 2013 est repartie

Après quelques mois d'hivernage, la Randoline basée en Haute-Loire a fait sa première sortie du Puy à Aumont-Aubrac sous la neige... Nous attendons les photos de cette épopée. En attendant voici un très joli cliché du Raid 2012 quelque part en Margeride.

La Randoline, le bonheur partagé...

www.asso-rce.fr

→ J'aime recevoir les Zoreilles

Dès que je reçois la revue à mon domicile, je le re-route. Où est-ce que je le re-route ? A mon travail ! Et pourquoi ?

Parce que pendant le mois quand la journée ne se termine pas trop tard, que mes dossiers sont à jour, je prends quelques instants pour aller rêver sur vos lignes en repensant à ce chemin fait en plusieurs années pendant mes vacances d'été et terminé en 2009 et à ce chemin que j'ai hâte de faire en une seule traite à la retraite (ça rime). C'est un excellent « sas de décompression » que de venir marcher avec vous quelques instants.

Que de souvenirs reviennent à l'annonce de certains sites, que d'émotions parfois en souvenir de si belles rencontres, et que d'humanité dans cette Gazette du Chemin. Je vous remercie de continuer à le faire vivre ainsi.

Car un jour je passerai une annonce pour chercher un Carrix quand je le referai avec mon épouse qui ne peut pas porter lourd, car un jour je répondrai avec un immense plaisir à une demande de recherche d'hospitalier pour accueillir comme j'ai été accueilli, car un jour je chercherai des compagnons pour accompagner quelques jeunes ou moins jeunes sur le chemin afin de leur permettre une

meilleure réinsertion après une incarcération.

Ultréa et Buen Camino à ceux qui vont partir !

Pierre

→ Le succès du site de photos

www.lesphotosducamino.fr

Vous avez permis, au même titre que les 180 autres contributeurs, à ce que le site "Les Photos du Camino" compte à ce jour 473 photos classées et rangées dans 27 albums. Je tenais à vous en remercier.

La date de mon départ approche : je partirai de Canterbury ce dimanche 21 avril pour rallier Rome en passant par Florence et Assise.

Chemin faisant, je continuerai à publier les photos que vous voudrez bien m'envoyer. Par ailleurs, au jour le jour, je rendrai compte de mon pèlerinage 2013 sur le site www.chemin-faisant.fr/2013

Jean-Pierre ✉ photosducamino@gmail.com

→ Témoignage d'une pèlerine

Le jeudi 23 mai mes premiers pas sur le Chemin de Saint Jacques en partant du Puy. C'est la seconde « grande expérience » pour moi-même. La première a été mon voyage en Inde, il y a sept ans. Voyage en solitaire, sac au dos, quand j'ai pris ma retraite. J'ai eu la chance, et je goûte encore cette chance, dans le contexte d'aujourd'hui, d'avoir pu prendre une retraite anticipée.

Je savais où j'atterrissais, je savais d'où je repartais. L'objectif n'était pas de « traverser l'Inde », mais d'aller là où mes pas me guideraient, de m'arrêter là où je me sentirais bien. J'en suis revenue grandie et plus riche.

Le projet de marcher vers Compostelle sommeillait tout au fond de moi, comme ce voyage en Inde. Jusqu'où irai-je ? La prière du pèlerin m'accompagne déjà depuis quelques temps, comme si j'acceptais de m'en remettre à Je la glisserai au moment du départ dans la petite poche de mon sac à dos.

Croyante, je ne sais pas, pratiquante, je ne le suis pas. Par contre, mon voyage en Inde, qui a été suivi d'autres voyages, la découverte du yoga, du zazen sont autant de forces qui m'ont réconciliée avec ma religion. Sept ans se sont écoulés, il est grand temps que je parte. Comme j'aime ce vent de liberté qui souffle en moi.

Ode au Chemin.

Jeudi prochain, dans quatre jours, je ferai ta connaissance. Après la messe, en la cathédrale du Puy, mes premiers pas Avec l'espoir de marcher avec toi, jusqu'à Santiago et peut être au-delà.

Tu te fais plus présent, il est maintenant grand temps Pour que tu m'accueilles et que je t'approvoise. Chemin de soleil, chemin de pluie



les zoreilles du chemin

Chemin d'allégresse, chemin de tristesse

Chemin des pourquoi

Chemin sans pourquoi

Je te ressens Chemin de Vie.

Tu es « l'ici et le maintenant ».

Apprends-moi à savoir poser mes bâtons à temps

Pour mieux me reposer

A délasser mes chaussures

Pour libérer mes pieds

A délester le fardeau

Clé de sol, clé des champs

Laisse l'air s'envoler

Pour que demain je chante le fa et le do.

Apprends-moi.

Il est grand temps.

Odile Jeandeau, Lirac (30) ✉ Odile.jeandeau@hotmail.fr



→ Une pèlerine amoureuse

Le 2 juin 2004, je me lance sur le chemin de Compostelle.

Si les premiers jours sont difficiles – je n'ai pas l'habitude des longues marches - je me laisse toutefois vite séduire par les jolies couleurs de ce chemin. Plus les jours passent et plus je suis sous son

charme, ma tête désormais vide de tous les tracas de ma vie parisienne, je savoure la joie de l'instant présent.

Si je marche beaucoup seule sur la partie française, je pique-nique quand même de temps à autre en compagnie d'autres pèlerins, partage avec eux cerises, fromage ou saucisson, discute, ravie, de tout et de rien.

Puis, une fois en Espagne, je me lie d'amitié avec de nombreux pèlerins. La plupart sont étrangers, ils viennent d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, des Pays-Bas, du Canada, des Etats-Unis... et bien sûr, d'Espagne. Nous nous exprimons dans un charabia d'anglais, d'italien, d'espagnol ou de français, nous nous comprenons bien souvent à demi-mots. Le soir, nous savourons ensemble nos « menu del peregrino ». Puis, une fois la nuit tombée, nous nous entassons dans des gîtes bondés - peu nous importe... ainsi va la vie sur le chemin.

Mais ma rencontre la plus marquante – et ô combien imprévue - sera, bien sûr, celle de mon amoureux espagnol, dans la région de León. Rencontre d'autant plus inattendue qu'elle n'aurait jamais dû se produire. Ni lui ni moi n'avions alors l'intention de nous arrêter à Murias de Rechivaldo, ce jour là. Lui comptait atteindre une auberge située à une dizaine de kilomètres de là. Et moi je pensais dormir à Astorga.

Mais ses pieds en sang, d'une part et ma peur de ne pas avoir de place dans le gîte d'Astorga, d'autre part, nous amenèrent l'un et l'autre à changer nos plans au dernier moment. Cette rencontre fut, très vite, évidente, pour l'un comme pour l'autre. Peut-être est-ce lié à la magie de ce chemin.

Près de neuf ans plus tard, cette magie est toujours là... José Félix et moi vivons aujourd'hui à Madrid et sommes les heureux parents d'un petit Santiago de bientôt 7 ans. Un jour, peut-être bientôt, nous espérons, bien sûr, emmener notre fils marcher à nos côtés sur ce magnifique chemin dont il porte le nom « El Camino de Santiago »...

Si j'ai choisi de raconter ces deux mois de pèlerinage, véritable parenthèse enchantée, dans mon livre « Amoureuse, en chemin », c'est parce que je suis convaincue de l'importance de partager les jolies histoires.

Après tout, mon propre départ pour Compostelle n'est-il pas lié à la lecture du livre d'une ancienne pèlerine ? A peine un mois après l'avoir lu, j'étais dans un train en direction du Puy-en-Velay !

Peut-être mon témoignage donnera-t-il, lui aussi, envie à de futurs pèlerins de se lancer dans l'aventure...

Si j'avais un conseil à leur donner, ce serait le suivant. « Si l'envie de partir pour Compostelle vous titille, surtout, n'hésitez pas, allez-y... il se passe toujours de belles choses sur ce chemin ! »

Gabrielle Thil ✉ gthil@wanadoo.fr

→ Recherche infos sur le chemin

J'aimerais emprunter le chemin de Compostelle depuis la Belgique et rejoindre le Finistère espagnol. Je pars seule dès mois de juin et je serai à vélo, équipée de mon matériel de camping. Je n'arrive pas facilement à trouver mon itinéraire. Pouvez-vous me renseigner à ce sujet ?

Je suis, à vrai dire, perdue face aux différentes possibilités de trajet mais étant donné que je serai à vélo et que je compte camper, je souhaiterais communiquer avec des gens qui s'y connaissent.

Delphine ✉ delpaquay@hotmail.com

→ Opinion sur les topo-guides

Plusieurs associations de pèlerins publient d'excellents guides à l'intention des futurs marcheurs. Malheureusement, force est de constater que ces guides sont difficilement accessibles à moins d'habiter la région concernée. De plus, les frais de port (souvent 8 €) et les exigences de paiement par virement bancaire représentent souvent le double du prix exigé pour un guide.

Il y a sûrement une bonne raison à cela mais pourquoi ces guides ne sont-ils pas disponibles par téléchargement ? Cette approche faciliterait l'accès aux guides et permettrait également d'effectuer des mises à jour régulières sans encourir des réimpressions coûteuses. Il serait intéressant d'entendre les opinions de la communauté des marcheurs sur ce sujet.

Yvan D'Astous, Ottawa, ✉ yvan.dastous@rogers.com

Ndlr : mais pourquoi diable l'Ontario est-il allé se nicher si loin...

→ Encore un nouveau point d'eau vers Lauzerte

Nouveau sur le GR 65 entre Montcuq et Lauzerte : point d'eau potable au lieu dit Montjoi (3.5 km avant Lauzerte).

William et Lydie, Office de Tourisme, Lauzerte

www.lauzerte-tourisme.fr



→ Le renouveau du monastère d'Escayrac

Je suis heureux de savoir que les sœurs de la communauté d'Escayrac reçoivent de nouveau des pèlerins. En 1996 lors de mon pèlerinage du Puy à Compostelle, J'y ai fait étape. Le gîte était sommaire, mais l'accueil très sympathique. Voici le récit que j'avais fait à l'époque de cette étape (Cahors-Escayrac)

Traversée du Lot sur le pont Valentré, puis grimpée raide sur le co-teau. C'est presque de l'escalade, avec des prises en fer dans le rocher. En ce jour de pluie, ce n'est pas vraiment pratique. Les pieds se prennent dans la cape, et le bâton est plutôt encombrant.

les zoreilles du chemin



Ayant mal dormi la nuit passée, je ne me sens pas dans une forme éblouissante. Je marche à petit pas. Je m'arrête à Labastide-Marnhac pour téléphoner. Louis, un autre pèlerin, arrive à ce moment-là. Nous reprenons le chemin ensemble et, à midi, partageons notre pique-nique.

Il me parle de l'accueil reçu chez les Soeurs de la Congrégation au couvent de Vaylats. Il ne tarit pas d'éloges sur le confort des chambres, les draps dans les lits, le repas copieux accompagné de vin rouge ! Il a réservé pour l'étape de ce soir dans un autre couvent, celui des Dominicaines à Escayrac. Il me vante tellement cet accueil religieux que je décide d'annuler la réservation au gîte de Las-cabanes et de faire une heure de plus de marche pour rejoindre ce couvent.

Arrivés par une jolie allée de buis, nous sonnons à la porte. Une religieuse souriante vient nous accueillir et nous conduit dans les anciens locaux d'une école maternelle. Dans la cour, elle nous fait les recommandations suivantes :

- Il faudra bien fermer la grille à cause des poules.
- Les matelas, dans la pièce à côté, vous les installez dans la grande salle pour dormir.
- Il n'y a pas de douche, mais une bouilloire électrique est à votre disposition pour l'eau chaude.
- Les WC sont dans la cour sous le préau.
- Il faudra laisser tout propre avant de partir.
- Le repas est à 19 h.
- Le séjour est gratuit, mais vous laisserez ce que vous voulez sur la table lorsque vous partirez demain matin.

Pas de douche ! Heureusement, la journée n'a pas été chaude. Je fais chauffer de l'eau pour me laver les pieds dans une bassine, sur les marches à l'entrée de l'école.

À 19 h précises, deux sœurs, dont une jeune très souriante, nous apportent le repas. Soupe, pommes de terre en robe des champs, saucisses de Strasbourg, morceau de gruyère un peu rassis. Tout cela est mangeable, sans plus ! Louis demande s'il y a du vin. À sa question, la plus jeune des sœurs lui répond avec un grand sourire : « Du Château La Pomme de l'année » !

La situation et le repas sont pris avec bonne humeur et beaucoup d'humour par les quatre participants. Malgré la frugalité du menu et l'inconfort du couchage, je passe une excellente nuit.

René Gastineau ✉ rgastineau@gmail.com

→ Deux nouveautés chez Pèlerin Magazine

- Marcher sur de nouveaux chemins (hors-série 7,90 euros)

Dans ce hors-série de 100 pages, vingt itinéraires de pèlerinage sont détaillés et abondamment illustrés, parmi lesquels : les quatre

voies jacquaires traditionnelles, deux voies jacquaires moins connues (celles du Piémont pyrénéen et de Rocamadour), les chemins du Mont-Saint-Michel, de Saint-Martin, de Saint-Gilles, le Tro Breiz, et la route de Vézelay à Assise. Avec également des témoignages de marcheurs sur ces différentes voies, et un entretien avec Jean-Christophe Rufin qui vient de publier un récit sur le Camino del Norte. Enfin, en cadeau, une carte Michelin indiquant les tracés de ces chemins pour rêver avant de prendre la route !

- Les pionniers de Compostelle (8 euros)

Pour réaliser ce documentaire de 26 mn sur la mémoire des chemins de Compostelle, une journaliste a recueilli les souvenirs de neuf pèlerins qui ont marché jusqu'à Saint-Jacques entre 1948 et 1993 : Georges Bernès, Claude et Claude Chauvin, Louis Janin, Dominique Palladienne, François Préchac, Christine Préchac-Champion, Jacques Venelle, Francis Zapata. A cette époque, pas de cartes, pas de balisage, pas d'hébergement : la tradition du pèlerinage s'était quasiment éteinte depuis la Révolution de 1789. Ces pionniers ne se doutent pas qu'ils rouvrent un chemin qui va bientôt voir affluer des milliers de pèlerins...

Pour acheter, voir la boutique de Bayard

<https://boutiquebayard.bayardweb.com>

→ Le foulard du chemin

Voici l'idée fabuleuse d'un jacquet chevronné : un foulard qui peut s'utiliser dans différentes situations. Comment alléger le plus possible son sac tout en ayant toujours à portée de main les informations nécessaires à son voyage ?

Ce foulard remplace le guide en indiquant le chemin, les commodités, les services, le gîte et les distances... mais est aussi utile pour se protéger du soleil, de la pluie, se rafraîchir.

Le partenaire idéal et indispensable de votre pèlerinage. Venez le découvrir sur notre site www.cartecompostelle.com

Société Andaine ✉ contact@andaine.fr



→ Hymne à la Nature de Josuah Rey

Pour ma part je préfère toutefois m'arrêter dans la nature et laisser couler mon âme entre les herbes hautes. Il me semble, pour être plus juste que j'étais écartelée entre ces deux formes de vie et je ne sais toujours pas s'il s'agit d'un vrai besoin d'ascétisme, d'une idée que je me faisais du pèlerinage ou de la nécessité matérielle de financer au plus chiche le voyage.

Il est vrai que les gîtes trop accueillants et de riches tablées m'ont paru une insulte à l'hospitalité frugale et austère vers laquelle je penchais. Dans mon esprit on ne pouvait mélanger vacances et cheminement, la vacance devait être celle de l'âme. Pourtant je suis sûre que cette bonne humeur portée de bonne chair et de moelleux couchages sait à sa manière ouvrir l'être et créer des liens d'intimes reconnaissances.

« Dieu ce que je peux être parfois chiure de catholicisme pénitent et coupable. Je n'en ai pas pour autant le cœur plus large et les sacrifices que je m'inflige par culture expiatoire ne font pas fleurir des roses d'humanité au fond de mon regard. Mais foin du foin

les zoreilles du chemin

des bonnes âmes mijotées aux bancs d'écoles chrétiennes et castratrices. J'aime à rire et j'aime à chanter, lire et écrire des poèmes. Je retiens avec peine ce muscle cardiaque trop chatouilleux, brûlant sous son étai, qui s'affole au moindre frémissement d'un oiseau sur sa branche . »

Je chante beaucoup et l'émotion qui passe par ma voix fait du bien à ceux qui m'entourent. Du moins est-ce ce qu'il disent en venant me remercier avec leurs yeux mouillés d'émotion. Il m'est arrivée de disparaître dans les bras d'un bel et jeune italien qui m'avait entendu cinq jours plus tôt chanter dans une chapelle et en était encore tout chamboulé. Chamboulée combien, moi-même, je le fus, qui de ma hauteur, lui broutais le nombril quoique je fus hissée sur la pointe des pieds. Je recevais de bon cœur son étreinte et sa fraîcheur !

En revoyant les photos, aujourd'hui, je me demande comment cet espèce d'épouvantail de cotonnade outrageusement décoloré et d'un autre âge, fumant de la sueur du jour et des vapeurs de la semaine, pouvait entrer si facilement en contact et recevoir tant d'embrassades spontanées.

C'est peut-être que sur ce chemin là, on marche avec son âme et que l'odeur de l'âme porte des fragrances de terre, de ciel et d'arbres dont le bouquet transporte à force d'infuser dans l'eau bénite ...des sources profondes.

Je chante pour les arbres, pour la nature. Pour la mémé qui garde les vaches, je lance à travers les verts pâturages, un armailli qui s'engouffre sous son noir parapluie et retombe en toboggan sur les herbages. Et tout cela donne à mon pas un ressort extraordinaire et à mon cœur tant de lumière. Je chante parce que ça me sort de partout et que je ne peux retenir cette bonne joie qui m'inonde et me nourrit.

Je chante parce que je ne peux pas retenir, non plus, ce chagrin qui me submerge. Cette peine qui remonte du profond de l'enfance, vaisseau fantôme soudain explosant dans le fleuve des émotions et me laissant pantelante de douleur et figée d'incompréhension et de rage.

Je chante parce que je suis tellement reconnaissante à la nature et à la vie du poids de mes pas empreintes d'argile et d'espérance, du crépitement des grenouilles cachées dans les blés gorgés de pluie.

Je chante dans la résonance de pierres et de vitraux d'églises se-reines coiffées d'ombre et tendues de lumières où résonnent mes pas fatigués .

Josuah Rey ✉ josuah@hotmail.fr

→ Recherche renseignements sur poésie du chemin

Qui pourrait me renseigner sur un poème que j'ai relevé sur le chemin, je crois bien que c'est à Rocamadour, mais ma mémoire me joue parfois des tours.. Il n'empêche que j'aimerais bien en connaître l'auteur, car je voudrais insérer ce texte dans mes carnets de route. Le voici :

Prière d'un Pèlerin

*Ô Dieu Trinité Sainte,
Je te rends grâce pour tout ce que tu es,
Pour tout ce que je suis,
Et pour tout ce que je vis aujourd'hui.
Et merci de me laisser me perdre,
Pour mieux me retrouver,
Pour mieux Te retrouver, ici et maintenant,
De laisser de côté le temps,
Pour marcher au rythme d'un cœur d'enfant,
Dépouillé et confiant,
T'accueillant, et T'aimant en moi et autour de moi,*

*En chaque instant,
Animé d'un seul désir : marcher lentement,
Simplement, pauvrement, dans la joie,
En paix et en silence, vers Toi, avec Toi,
Vers mes frères et sœurs, avec mes frères et sœurs,
Avec toute la créature, aujourd'hui
Et pour toute la durée de mes jours et de mes nuits.*

(Texte anonyme)

Je vous remercie, vous qui ferez l'effort de rechercher dans vos souvenirs, et ce serait tellement beau que je retrouve cet "anonyme"

PicotteMaronde ✉ jacqueline.faventin@orange.fr



→ Le point de vue des chaussures

De Saint-Jean-Pied-de-Port à Muxia, 930 km en 28 jours de marche, sur le goudron, dans les cailloux, dans la boue, où dans l'eau, à la fraîcheur du matin, sous la pluie, où sous de fortes chaleurs, j'ai opté en Espagne pour ces sandales de randonnée. Robustes, légères, elles permettent d'avoir les pieds bien aérés, le contrefort à l'avant évite l'intrusion des cailloux. Elles donnent également une sensation de bien-être. Pour éviter les ampoules, je mettais au départ une paire de chaussettes sur le tiers de l'étape puis le reste pieds nus.

Les tendinites sont la cause de chaussures comme on voit sur les étagères (à Bercianos del Real Camino, il s'agit de l'albergue paroissiale Casa Rectoral). On fait de longues distances à répétition, beaucoup de goudron, sous la chaleur, on ne boit pas suffisamment, les pieds sont trop fermés et c'est l'échauffement.

Les chaussures sont nos supports dans la marche, nos sabots, nos roues, il faut savoir faire un bon choix.

J'ai voulu faire partager le mien, mais à tous bon camino.

Daniel ✉ danouantoine@hotmail.com

→ Le Christ couché

9 mai 2012 : Saint Roch avant Livinhac, avec Damien, Jean-Yves Michel et Yves, nous apercevons un corps étendu. Imaginant qu'il s'agit d'un pèlerin qui se repose au soleil, nous nous approchons, c'est une bien belle statue en fonte, du Christ, terrassée par la foudre et tombée de son socle,

Elle a été transportée, puis entreposée étendue, dans le jardin du curé, depuis de nombreuses années. Nous la redressons à tous les cinq, monsieur le Curé, nous racontera son histoire sur la terrasse du gîte. Vous qui passez à Saint Roch aujourd'hui, vous pouvez apercevoir cette statue à présent dressée, dans le champ à gauche de l'église.

Michelep Pithon ✉ michelepithon@wanadoo.fr

